

Exemples

(en collaboration)

Volume 8, numéro 2-3 (44-45), mars-juin 1966

Cinéma si.

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(en collaboration) (1966). Exemples. *Liberté*, 8(2-3), 148–159.

exemples

la vie beureuse de léopold z

(Exemple de dialogue "écrit" avant le tournage avec une généreuse addition de voix *Off* enregistrées après le tournage.) La scène se situe tout au début du film. Il neige. Léo, dans son arrière-cour essaie de faire démarrer son camion de déneigeur. A la fenêtre ouverte sa femme suit la scène. Une voix *Off*, celle de Théo, le surintendant, sort d'un téléphone qui se balance au vent au-dessus du camion.

THÉO (*off*) — Allo, Léo, Léo ! Allo, Allo, Léo ! Réveille-toi, Léo ! Ça fait cinq minutes que j'attends au bout du fil, j'aime pas ça. Puis ne m'oblige pas . . . Veux-tu finir à temps pour la messe de minuit, oui ou non ? . . . Léo, écoute ! J'aime pas user d'autorité . . . mais si tu me réponds pas immédiatement, tu perds ton contrat !

NARRATEUR (*off*) — Si Léo ne répond pas immédiatement, il perd son contrat.

THÉO (*off*) — Ecoute Léo, ça fait 27 ans qu'on se connaît... c'est pas une raison pour me causer des ennuis. Je peux défendre ta cause, mais il y a une limite ! T'es là, bien au chaud, puis nous autres . .

LÉO — Quelle heure as-tu, Théo ?

THÉO (*off*) — Laisse faire l'heure ! T'es deux heures en retard ! Regarde dehors, la neige ! Léo !

LÉO — Attends une minute, quitte pas !

THÉO (*off*) — Quitte pas ! Mosus ! Ça fait vingt minutes que moi, ton patron, je m'humilie à pelleter. Bon, ben, si tu t'en balances, tant pis !

LÉO — Là, si l'humidité part pas.

CATHERINE — Allo . . . Allo, Allo, hou, hou !

ANNONCEUR (*off*) — . . . et maintenant les prévisions météorologiques pour la région de Montréal . . .

CATHERINE — Écoute . . .

ANNONCEUR (*off*) — présentées par les crèmes glacées "Tropicana". Dorval prévoit pour aujourd'hui, veille de Noël, des chutes de neige persistantes avec possibilité de rafales vers la fin de l'après-midi. Plus froid. La température à l'extérieur de nos studios : 18. Ste-Agathe, 16; Sherbrooke, 19. Soyez prudents sur les routes, elles sont extrêmement glissantes.

LÉO — Ah, bon !

ANNONCEUR (*off*) — Les crèmes glacées Tropicana, aux riches saveurs de bananes, d'ananas, d'oranges, d'amandes, de noix et de vanille, viennent de vous présenter les prévisions de la météo. L'heure exacte, 8 heures 47 minutes 10 secondes. N'oubliez pas : "Été, automne, hiver, Tropicana, c'est du tonnerre !" Et maintenant . . .

CATHERINE — N'oublie pas les patins de Jacques, mon parfum, ma surprise et . . . n'oublie pas Josette !

LÉO — Joyeux Noël !

CATHERINE — Joyeux Noël !

la vie beureuse . . .

(Exemple de commentaire et de voix *Off* en contrepoint.)

NARRATEUR (*off*) — Léo, Léopold Tremblay habite ce quartier de l'est de Montréal. C'est un quartier situé près des raffineries de pétrole, proche des manufactures de ciment, loin du centre de la ville, pas très loin du Fleuve St-Laurent, juste en bordure de la route nationale No. 2 qui conduit à Québec. Il demeure au 2325 rue Lebrun, il a payé sa maison \$11,600, un avocat l'ayant assuré que la route Trans-Canada passerait un

jour sur son terrain . . . La route passe aujourd'hui sur le terrain de l'avocat, trois milles et demi plus loin.

LÉO — Je me suis fait fourrer là !

NARRATEUR (*off*) — Mais son rêve est d'habiter ce bungalow de \$22,000 . . . il se trouve que c'est celui de Théo . . . Théophile Lemay, son ami et patron.

THÉO (*off*) — C'est une bonne maison : la cave coule pas, les fenêtres ne bougent pas, la pierre artificielle craque pas, mais ça me coûte \$42.00 par mois de chauffage en hiver ! J'aimerais mieux prendre cet argent-là pour une piscine.

NARRATEUR (*off*) — Léo a bien essayé de négocier sa maison "pour la finance" . . . mais la finance prenait aussi les meubles, le camion et même l'automobile, qu'il croyait au nom de sa femme. L'école où Léo a fait ses études . . .

LÉO (*off*) — L'ignorance, c'est comme la science, ça a pas de bornes.

NARRATEUR (*off*) — Ce que Léo sait aujourd'hui, il ne l'a pas appris derrière ces quatre fenêtres, mais dans la rue . . . la pauvreté, la camaraderie, la vie communautaire, les femmes, le travail, déjà ! L'église . . . c'est là que Léo a épousé la petite Levasseur, Catherine. Le bureau où ils se sont connus . . . le bureau de l'Assurance-Chômage. Elle était le numéro 48 G 812, lui le numéro 113 F 697 . . . C'est donc le hasard qui les a réunis, non pas la Providence, comme ils le pensaient.

la vie beureuse . . .

(Exemple de dialogue improvisé entre deux acteurs professionnels — Paul Hébert et Guy Lécuyer —, et une vendeuse de magasin.) Les deux compères, déjà en retard dans leur travail, trouvent encore le temps d'acheter les cadeaux de Noël pour leur femme; la scène est au comptoir des parfums.

AU MAGASIN

LE PÈRE NOËL — Qu'est-ce que tu veux pour Noël ?

ENFANT — Je veux avoir une machine à vues.

LE PÈRE NOËL — Hein ?

ENFANT — Une machine à vues.

PÈRE NOËL — Une machine à vues. Bonjour. Comment tu t'appelles toi ? Et toi qu'est-ce que tu veux toi pour Noël ?

ENFANT — Une mitrailleterie.

PÈRE NOËL — Une mitrailleterie, oui.

ENFANT — Puis un jeu de courses.

PÈRE NOËL — Pis un jeu de courses. Tiens v'là une flûte pour toi. Bonjour.

VENDEUSE — Bonjour monsieur. Est-ce qu'on peut vous aider ? Dans les parfums ?

THÉO — Dans les parfums.

VENDEUSE — Dans les parfums. Différentes senteurs, Coty, l'Aurigant, l'Aimant, c'est plus léger.

THÉO — Plus léger, l'Aimant ?

VENDEUSE — L'Aimant, l'Aimant Rose en petites capsules.

LÉO — Combien ?

VENDEUSE — Nous avons différents prix. \$20, \$10 . . .

THÉO — Euh . . . Émeraude.

VENDEUSE — L'Émeraude, dans ce flacon-ci ? Sur présentation, la demi-once . . . vous voulez sentir ?

THÉO — S.V.P. oui.

VENDEUSE — Vous monsieur.

VENDEUSE — Vous trouvez ça fort ?

THÉO — Celui-là . . .

VENDEUSE — Celui-ci, vous l'avez dans la main. Ensuite ?

LÉO — Deux, hein !

VENDEUSE — Deux comme ça, un autre de différente senteur ? Un plus léger peut-être ? Dans l'Aimant peut-être ? Aimeriez-vous dans l'Aimant ?

THÉO — Dans l'Aimant, oui.

VENDEUSE — Très joli, vous avez une once.

LÉO — Combien ?

VENDEUSE — \$20.

THÉO — Celui-là.

VENDEUSE — Ensuite ?

THÉO — C'est tout.

VENDEUSE — Les eaux de toilette ? Spray mist ?

LÉO — Non merci.

VENDEUSE — Spray mist, l'eau de toilette Impression.

THÉO — Impression, oui.

ANNONCEUR (*off*) — Trois hommes déguisés en Père Noël ont fait soudainement irruption, tôt cet après-midi, dans une banque du nord de la métropole et ont réussi, à la pointe du revolver, à s'emparer de la jolie somme de \$15,000 en argent et en obligations, semant la panique parmi la foule des clients qui attendaient.

pour la suite du monde ...

Extrait du dialogue. (N.B. Ce dialogue n'a pas été "écrit" avant le tournage, mais "transcrit" après le tournage.) (De même, les indications scéniques ne sont que le relevé de ce qui s'est produit au tournage.)

Nous retrouvons Léopold et Marcelin dans la cuisine chez Alexis Tremblay, leur père. Celui-ci descend lourdement l'escalier raide mais soigneusement oeuvré. Dans la cuisine une table et quelques chaises dont une berceuse où se trouve Marcelin.

ALEXIS (*bourru à Marcelin.*) — Donne-moi ma chaise ...

LÉOPOLD — Comment ça va ...

ALEXIS — Ça va guère ben.

LÉOPOLD — Eh ... Papa ... j viens voir avec Marcelin, c'que tu penses, toé, papa, d'tendre la pêche à marsouins ... si ça s'rait ...

ALEXIS — Vous la tendrez pas tout seu ...

LÉOPOLD — Non.

ALEXIS — Première chose ! ..

MARCELIN — Tu penses que du jeune monde comme nous autres ...

LÉOPOLD — Que ça s'rait avantageux ? ...

MARCELIN — Pis si i aurait des avantages ? ...

LÉOPOLD — C'est nous autres qui veut tendre la pêche à marsouins ? ...

ALEXIS — Y a l'avantage de travailler pour garder les traces. Elle viendra à disparaître. Là j'sus pratiquement convaincu qu'avec de bons hommes... même elle peut se trouver par des gens qui y ont jamais été... qui savent étouïs qu'elle a existé par exemple... mais mieux encore, prenons comme des hommes comme Abel Harvey, Pierre Bouchard heu... Georges Harvey, Thomas Tremblay... ainsi que d'suite... vont aller trouver la trace de la pêche très facilement.

LÉOPOLD — C'est noud autres qui veut tendre la Pêche à marsouins.

ALEXIS — J'vous ai répondu tout-à-l'heure que je vous souhaitais du succès...

LÉOPOLD — Oui...

ALEXIS — Mais je vois la chose trop grosse...

LÉOPOLD — ...pour qu'ça soit faite par moué?

ALEXIS — Oui, par vous autres.

LÉOPOLD — Ouin.

ALEXIS — Ou encore... Ou ben donc, si i s'décidaient par exemple... si vous pouviez décider une quinzaine... quinze à vingt... qu'auraient les mêmes idées d'vous autres... j'trouverais qu'vous feriez... ben!.. d'essayer: du moins pour garder les traces.

MARCELIN — Les anciennes traditions...

ALEXIS — Les anc... les traces!.. qu'un jour qu'ça peut vous rendre service c'te pêche-là.

LÉOPOLD — Elle peut nous rendre service tout de suite, c't'année!

ALEXIS — Non! Non! Prétendez pas faire d'argent avec, c't'année. Le salaire est trop haut.

MARCELIN — Aujourd'hui là, on...

ALEXIS — Aujourd'hui! Faites-moi pas de chouennes là-dessus!..

MARCELIN — On pourrait p'tt ben avoir des octrois gouvernemental...

ALEXIS — Ah oui... oui...

LÉOPOLD — Ben voyons donc . . . Tu n'as ben manque eu des octrois gouvernemental, toé. Penses-tu qu'on s'rait pas capab' d'en avoir ?

ALEXIS — Vous m'fatiguez pour rien, viarge-là !

LÉOPOLD — On l'a dans la tête de tendre la pêche à marsouin. On n'a pas encore long de faite . . . on commence . . .

ALEXIS (*en colère.*) — Maudite chouenne ! Ta maudite chouenne, mets-là donc d'côté, bonyenne !

Intervient alors Marie, femme d'Alexis.

MARIE — Nous autres on est vieux : ça nous paraît qu'y'a pas aucun moyen . . .

MARCELIN — Oui, c'est ça qu'papa . . .

MARIE — C'est pour ça qu'ton père, lui, ça l'décourage. Ben moi, j'trouve ça décourageant aussi, mais dans le fond je me dis heu . . .

MARCELIN — C'est le monde qui fait ça.

MARIE — C'est le monde qui fait ça, pis nous aut . . . on n'a pus l'courage. Mais ces jeunes-là i sont courageux euxaut'.

ALEXIS — I sont courageux, mais i ont pas d'coeur . . . Si réellement vous dites . . . Si réellement que vous l'avez dans l'idée, j'vous souhaite absolument, comme Père, du succès . . . Mais j'vois loin . . .

MARCELIN — Mais tu nous aideras pas au mouvement par exemple ?

ALEXIS — Non ! J'vous aiderai par pour . . . J'vous aiderai pas à faire une chose pour vous nuire. Vous allez aider par exemple . . . peut-être pour dans vingt ans, dans trente ans si les règnes changent, l'Ile peut r'avoir besoin . . . En même temps vous allez aider à am'ner du touriste icitte si vous prenez queq'marsouins pour faire de l'argent . . . Ça fait que cou'don-là, ça peut vous être . . . peut-être vous autres v'en r'tirr'ez un p'tit casuel ; je l'sais pas. J'vous souhaite un bon succès, mais j'vois la chose, par exemple, ben pitoyable pour vous autres. C'est toutte !

Il se lève et part.

le chat dans le sac

(Exemple de dialogues non écrits avant le tournage. Situation "discutée" entre les acteurs et le réalisateur. Exemple d'utilisation de l'actualité en cours de tournage.)

Claude est venu attendre Barbara dans l'un des vestiaires, à la fin de sa répétition de théâtre. Il lit le journal quand Barbara arrive.

(à Barbara) — Allô ! Comment ça va ?

BARBARA — Bien, bien, bien !

CLAUDE — Puis le théâtre ?

BARBARA — Bien ça va bien. Monsieur Sabourin m'a dit que je m'avance et que je vais perdre mon accent. Qu'est-ce que tu lis ?

CLAUDE — La Presse.

BARBARA — Y a quelque chose de nouveau ?

CLAUDE — Tu parles !

BARBARA — Quoi, alors ?

CLAUDE — Ici, y en a cinq qui se sont mis les deux pieds dans les plats puis ils avaient pas froid aux yeux . . . (*lisant*) . . . le monopole des manuels . . . auteurs en conflit d'intérêts.

La Commission d'enquête sur le commerce des livres dénonce les fonctionnaires et les conseillers du DIP. Tu sais ce que c'est le DIP ?

BARBARA — Non.

CLAUDE — C'est le Département de l'Instruction Publique . . . La compétition déloyale des communautés. Tu veux que je te lise un peu là ?

BARBARA — Oui.

CLAUDE (*lisant*) — Quelques-unes des personnalités les plus prestigieuses du monde de l'enseignement, des communautés religieuses, des maisons d'édition . . .

BARBARA — Tu sais la semaine prochaine on va travailler sur une pièce ici.

CLAUDE — Sur quoi ?

BARBARA — Huh . . . Brecht.

CLAUDE — Du Brecht ! . . .

BARBARA — Oui. J'espère que tu vas venir. Tu vas voir que le théâtre a changé.

CLAUDE — Alors . . . "quelques-unes des personnalités les prestigieuses du monde de l'enseignement, des communautés religieuses, des maisons d'édition, le Département de l'Instruction publique, les comités catholiques eux-mêmes sont mis en cause dans un vaste conflit d'intérêts que dénonce aujourd'hui le rapport de la Commission Royale d'enquête sur le commerce de livres au Québec."

BARBARA — Ils doivent avoir honte, quoi ?

CLAUDE — "Cette situation, estime le rapport, a d'ailleurs sérieusement affecté la qualité de l'enseignement secondaire et supérieur au Québec. . ."

Mais le système ne se dénonce pas toujours par le scandale. Mais de toute façon, c'est légal.

BARBARA — Est-ce que ça implique les écoles laïques aussi ?

CLAUDE — Y a pas d'école laïque.

BARBARA — Tu vois, n'est-ce pas . . . je ne sais pas. Je t'ai dit que je ne savais rien à la politique mais huh . . . tu ne veux pas entendre ce que je veux te dire sur le théâtre.

CLAUDE — Les Frères de l'Ecole Chrétienne, les frères Maristes. Ici, un curé qui s'est tapé \$20,000.

BARBARA — Comment tu peux être si préjugé.

CLAUDE — Préjugé ? Merde. C'est écrit en toutes lettres, y a eu jusqu'à cent quatre-vingt-dix-neuf mille . . . C'est important ce qui est écrit là.

BARBARA — Mais je t'écoute. Le théâtre aussi c'est important.

CLAUDE — C'est un art qui est en retard.

BARBARA — Moi je veux admettre que je ne sais rien de la politique.

BARBARA (*voix off*) — Quand tu parles de théâtre, tu dis des niaiseries, tu mets tout dans le même sac. Tu ne fais pas de distinction. C'est comme si je disais que le cinéma n'a pas l'âge de raison parce que j'ai vu un film de l'ONF.

CLAUDE — Moi, c'est pas de ça que je parle, je parle de la vie, on nous met tous dans le même sac et c'est quand on a quarante ans et qu'on a plus envie de se débattre, qu'on a le droit de parole. C'est le système qui veut ça. C'est parce qu'on n'a pas de débouchés.

BARBARA — Il y a un type que je connais dans un journal qui peut t'aider si tu le veux.

CLAUDE — Tu dépenses tes 10 cennes pour rien, je le connais moi aussi, je sais ce qu'il va me dire.

le révolutionnaire

Séquence 47 :

Le Chef se dirige vers le garage, hésite puis entre.

48. — Le Chef regarde la femme un long moment, puis dit : "Ayez confiance, même si cela est absurde."

49. — Un seul plan d'environ 8 à 9 minutes. Le Chef sort du garage. Deux révos y entrent aussitôt et en ressortent avec la femme. (travelling arrière). On attache la femme au mât du drapeau (stop travel.) Le second, après avoir attaché la femme revient vers le centre de la cour (pan) et rejoint le Chef, à côté duquel se trouve un gramophone. Les deux se saluent et le Chef dit: "Je donnerai les ordres", puis il remonte son gramophone et met le bras en place : débute un roulement sourd de tambour.

Travel. arrière très lent, découvrant à gauche de la caméra les deux sections du peloton d'exécution. Un temps. Le Chef se met ensuite à l'attention. Un temps. Puis il donne des ordres de plus en plus vite et de plus en plus contradictoires, jusqu'à ce que les deux sections du peloton se trouvent face-à-face et se tirent dedans.

Travelling avant jusqu'au Chef qui demeure tout d'abord immobile, puis dit à son second, avant d'aller libérer la femme : "N'essaie pas de comprendre, c'est inutile"... Il tourne les talons et va libérer la femme (Pan). Ils s'embrassent.

Bruit de sirène. Travelling arrière. Une voiture débouche dans la cour. Le second s'enfuit dans le garage. Deux policiers

montées descendent de l'auto, puis un homme assez âgé qui est, en principe, un Ministre.

Travel. avant. Le Premier Ministre s'approche du Chef, qui tient toujours la femme dans ses bras, sourit d'une façon ridicule, ouvre un écrin, en sort une médaille alors que les polices se mettent au garde-à-vous, et l'épingle finalement sur la poitrine du Chef en disant : "Héros volontaire ou pas, le Gouvernement tient quand même à vous féliciter, car de toutes façons vous êtes un héros."

Un flic descend le drapeau fleur de lys (Pan.) et hisse le Red Ensign. Le Chef ne dit rien. (Pan.) Tout-à-coup un coup de feu; le Chef tombe; son second s'enfuit dans les champs; un flic le descend aussitôt. Le Chef meurt sans un mot dans les bras de la femme.

50. — Le révo dans le piège à ours agonise et meurt en faisant une terrible crise de larmes.

51. — La femme, seule, quitte le domaine. (G.P. puis Travel. arr. à toute vitesse, avec fermeture en iris.)

yul 871

Exemple typique de scénario méticuleusement pensé, ordonné, numéroté, dialogué. Voir page suivante.

- 44 -

Antonio ~~me dit~~ lui place un étui à revolver qu'il attrache ~~sur son torse~~, etc. (D → se retire)

M: livres. On ~~me dit~~ comme un étui... pour le même prix...
Ah! ~~le même prix~~

M: Tu sais que je ne t'ai pas vu depuis 8 jours...

M: Tu me fais la morale, c'est ça ?

M: Je n'ai rien dit...

M: De ce temps-ci, chaque fois qu'il me voit, il me fait la morale, alors.

en attendant de la baller [M. enfie le tambour] → la Tn.

Antonio ouvre la bouche pour parler. Arédoine poursuit.

M: Il y a plus de dix ans que je te le répète: je suis prêt à monter à l'usuel le premier samedi matin de ton choix.

M: Tu sais très bien que les samedi matins je ne peux pas.

(A D.) Je m'entraîne au football...

M: Nous pourrions nous marier très tôt, puis tu irais jouer au football...

M. faussement enthousiaste

enténie saie

Car Toy

D. prend des positions de ~~combat~~, devant une élève.

D. pointent vers eux son revolver, essayant l'étui

amunt dans le mafarin

M: ~~Je n'ai rien dit~~. Mais c'est d'honneur de former

M: Quand je pense que je pourrais vous tuer, comme ça. Tout à coup...

Je deviendrais fou, et toi! Demain matin on lirait dans le Journal: un étranger perd la raison et tue un Montréalais sans défense...

3
M
la Tn

4